

”

Bougival, La Grenouillère: « - *Pauvre gens, disait notre ami, ils ne savent pas dans quel cloaque ils piquent des têtes ; il vaudrait mieux pour eux descendre dans la fosse aux ours : ce serait fini tout de suite.* »

Louis Morin, 1898



Louis Auguste Lepère, *Bougival*, 1898

”

Car les maladies immondes véhiculées par les eaux de la Seine assuraient une lente mais dévastatrice agonie depuis que la Seine, en aval de Paris, était déclarée bouillon de culture bactérienne : « *c'est la faute à Pasteur, désespère le promeneur de Morin. Pasteur nous a montré le microbe. Nous ne l'avons jamais vu, mais, puisque un si grand savant nous l'affirme, c'est qu'il existe. Et depuis ce temps-là nous le voyons partout.* »

”

Illustrateur et chroniqueur, Louis Morin imagine l'après-midi à Bougival de deux promeneurs, Pompon et le narrateur, en compagnie d'un suppôt de Louis Pasteur, M. Mortas. Or ce docteur n'est autre que l'auteur de « *La Seine en aval de Paris, dans lequel il a étudié la progression du pullulement des bacilles, kilomètre par kilomètre, de Paris au pont de Saint-Germain. À cet endroit il a compté six cent quatre vingt-quinze mille bestioles par centimètre cube d'eau : dix fois la force vénéneuse de quantité égale du poison des Borgia, quinze fois celle du curare !* »

”

Et Mortas de gâcher le plaisir des parisiens en goguette. A Croissy, le jeune docteur les instruit : « *Cette promenade est empestée, morbide. Les rives où poussent ces jolis saules, de quoi sont-elles faites ? De l'écume stratifiée du fleuve, de cette écume innommable des égouts de la grande ville. Mortas a creusé du bout de sa canne entre ses racines capricieuse que j'aimais tant, et il m'a montré des alluvions de petits ossements, restes de toutes les pourritures [et cadavres] qui ont séché sur cette grève plus lugubre que celle de la baie des Trépassés.[...] "Les bords fleuris qu'arrose la Seine" [vers d'Antoinette Deshoulières], de Paris à Saint-Germain, je sais maintenant quel fumier les fleurit.* »

”